Liaison



T.A. en France

Les Français intéressés à découvrir l'Ontario

Marie-Élisabeth Brunet

Number 28 (3), 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43599ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print) 1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brunet, M.-É. (1983). T.A. en France : les Français intéressés à découvrir l'Ontario. *Liaison*, (28), 12–13.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.



T.A. en France



La délégation de T.A. en France: de g. à d., Lise Leblanc, Jean Marc Dalpé, Marc Haentjens et Alain Poirier.

Les Français intéressés à découvrir l'Ontario

Fin avril dernier, une délégation de Théâtre Action (TA) s'envolait vers Paris. Sa mission—promouvoir le théâtre franco-ontarien et déblayer le terrain en vue d'échanges divers avec la France. Le prétexte officiel—une participation à un symposium international sur la sociologie du théâtre, organisé conjointement par les départements d'études canadiennes et d'études théâtrales de l'Université de Bordeaux. C'est d'ailleurs grâce à cet événement que TA a pu obtenir une contribution financière du gouvernement provincial et du Conseil des Arts du Canada.

Jean-Marc Dalpé, Marc Haentjens, Lise Leblanc et Alain Poirier forment la délégation. Pendant une dizaine de jours, ils multiplieront les rencontres avec divers ministères français, des agences culturelles, des troupes de jeune théâtre et aussi des représentants du Canada et de l'Ontario à Paris.

par =

Marie Elizabet Brunet

Si les Français ne sont pas très familiers avec l'Ontario français, ils semblent du moins très intéressés à le découvrir. L'ouverture du gouvernement socialiste envers les minorités y est peut-être pour quelque chose. La délégation se rend compte que les possibilités de projets sont nombreuses: certains programmes offrent des bourses d'étude à des étrangers souhaitant faire des études théâtrales en France; d'autres permettraient d'inviter des spécialistes comme Alain Knapp et Jacques Lecoq à donner des sessions

de formation et des ateliers en Ontario. Une aide financière et technique serait également disponible pour une tournée franco-ontarienne en France et inversement pour faire tourner une troupe française au Canada.

Autre constat: le jeune théâtre français ressemble sur bien des points au théâtre franco-ontarien: difficultés financières, instabilité des structures, important roulement de comédiens. Il souffre même d'un handicap additionnel—il doit constamment se mesurer à des institutions et à des traditions vieilles de plusieurs centaines d'années, alors qu'en Ontario, tout est à inventer.

Problèmes communs aussi en ce

qui touche le propos. Par exemple, le Théâtre de la Jacquerie, une troupe de création qui fait exclusivement de la tournée et une certaine animation, entre autre en milieu syndical, avoue avoir beaucoup de mal à orienter ses spectacles depuis l'avènement du gouvernement socialiste. La cible n'est plus aussi claire—les choses ne se présentent plus en noir et blanc, mais en teintes de gris. Ces inquiétudes semblent rejoindre celles des troupes franco-ontariennes qui, à défaut de spectacles à caractère historique, s'interrogent sur quoi dire et comment.

Les troupes de jeune théâtre français se regroupent sous l'Association du Jeune Théâtre Professionnel, dont les objectifs et le fonctionnement sont presqu'identiques à ceux de TA. Il serait donc possible d'imaginer, avec la participation de l'A.Q.J.T., une éventuelle rencontre internationale du jeune théâtre.

Pendant leur séjour, les membres de la délégation ont également pris contact avec les représentants canadiens à Paris, notamment au Centre culturel canadien et à la Délégation de l'Ontario. Là encore, les possibilités sont nombreuses. Par exemple, le Centre culturel canadien, qui dispose d'une salle de spectacle et de salles d'exposition serait intéressé à organiser dès l'année prochaine, un mois ontarien, à l'intérieur duquel pourrait s'insérer un programme franco-ontarien. Ce mois pourrait donner l'occasion de se produire en France non seulement à une troupe mais aussi à des chansonniers, musiciens, poètes et artistes visuels.

Quant à la Délégation de l'Ontario, ses principales préoccupations se situent au niveau de la promotion économique et touristique. Toutefois, elle se dit prête à soutenir un projet comme celui du mois ontarien.

Pour les membres de la délégation, deux objectifs devraient guider TA dans le suivi à donner à ce contact initial avec la France. Le premier, c'est la promotion du théâtre franco-ontarien en Ontario. En partant du principe que nul n'est prophète dans son pays, la délégation estime qu'une tournée ou une participation à un festival en France donnerait ses lettres de noblesse au théâtre franco-ontarien.

Comme deuxième objectif, TA pourrait se donner le mandat d'offrir aux artistes du théâtre franco-ontarien un défi stimulant. Bon nombre des artistes ont atteint une maturité professionnelle et se trouvent à l'étroit dans le marché franco-ontarien. Une tournée en France mettrait un peu de variété dans un menu de tournées d'écoles secondaires entre Windsor et Thunder Bay.

Conformément à ces objectifs, la délégation retient donc quatre projets prioritaires pour TA:

1) assurer une participation francoontarienne à un mini-festival des arts que le Centre culturel canadien doit organiser en nov./déc. cette année; et/ou assurer une participation francoontarienne au mois ontarien que le CCC organisera en 1984;

 organiser un stage de formation en utilisant une personne ressource venue de France;

 coordonner une tournée d'une troupe franco-ontarienne en France;

 participer à la préparation d'une rencontre internationale du jeune théâtre.

Bref, du pain sur la planche, mais en même temps une occasion unique pour le théâtre franco-ontarien et ses artisans.★

Marie Elizabeth Brunet est journaliste à la salle des nouvelles de Radio-Canada à Toronto.



Lise Leblanc et Alain Poirier.

